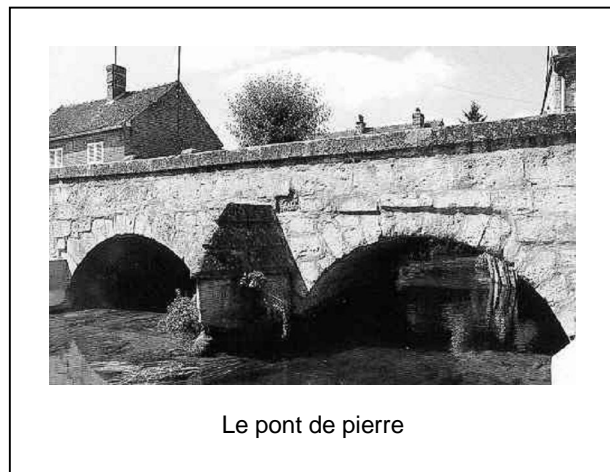


## Rivières et ponts

### L'Aronde

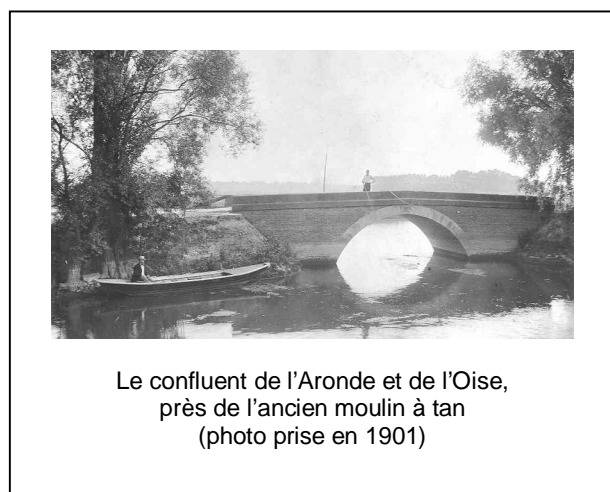
Cette agréable petite rivière étale sur 26 km (dont environ 2 km à Clairoix) son cours sinueux (sa pente est assez faible : il n'y a que 34 m de dénivelé entre sa source et son embouchure). Elle prend sa source près de Montiers, passe à Wacquemoulin, Neufvy, Gournay, Monchy-Humières, Baugy, Coudun, Bienville, et se jette dans l'Oise près des restes de l'ancien moulin à tan. Un de ses anciens noms, *Aronna*, viendrait du celté *Ar* (rivière).

Très longtemps les moulins qui la bordent (ils étaient seize au XIX<sup>e</sup> siècle, dont cinq à Clairoix) ont permis d'approvisionner en farine la ville de Compiègne et même la région parisienne... L'entretien de la rivière était assuré par les meuniers (malgré une tentative, dans les années 1850, de le mettre aussi à la charge des riverains). D'autres usines, établies sur les rives (notamment, à Coudun, une féculerie et une sucrerie), ont généré pollution et envasement pendant de longues années.



De nos jours, il n'y a plus de moulins ni d'usines en activité, et la pêche y a repris ses droits. L'entretien du cours d'eau est géré par le SIAVA (Syndicat Intercommunal d'Aménagement de la Vallée de l'Aronde), créé en 1969, et qui regroupe 15 communes.

L'actuel pont de pierre, rue de l'Aronde, a probablement été construit en 1658, suite à la crue qui avait emporté l'ancien pont. En 1782, il est « *délabré à un point tel qu'il n'est plus possible de passer dessus* »<sup>1</sup> et les Clairoisiens font appel à Monseigneur l'Intendant de la Généralité de Paris pour financer des réparations, terminées vers 1785. Quant aux droits de péage, ils revenaient au seigneur de Coudun depuis au moins le XIII<sup>e</sup> siècle, et furent plus tard revendiqués (en vain) par le seigneur de Janville.



À Clairoix, il y a quatre autres ponts sur l'Aronde (sans compter ceux situés à l'intérieur des propriétés privées) : rue de la Bouloire (construit vers 1874), RD 932 (construit vers 1745 ?), voie de chemin de fer, et chemin de halage (construit en 1850 ; voir la photo ci-contre).

<sup>1</sup> D'après un document d'époque conservé aux Archives de l'Oise.

## L'Oise

Cette rivière de 302 km, qui prend sa source en Belgique et se jette dans la Seine (à Conflans-Sainte-Honorine), borde Clairoix sans le traverser. C'est un axe fluvial important (le 3<sup>ème</sup> de France), qui est au gabarit européen en aval de Compiègne. En amont, un projet de canal à grand gabarit, rejoignant l'Escaut, a été lancé dernièrement.

Cette voie navigable a bien sûr favorisé le commerce clairoisien, probablement depuis l'origine du village ; encore actuellement, la coopérative agricole, par exemple, charge et décharge des péniches. Et même si les mariniers se sont plutôt établis à Janville et Longueil-Annel (où existe désormais un musée de la batellerie), certains dépendaient de Clairoix ; encore récemment, l'abbé Thoorens s'occupait de leur aumônerie.

Avant la construction du pont (terminé en 1852) reliant Clairoix à Choisy-au-Bac, le passage d'une rive à l'autre se faisait au lieu-dit « Bac à l'Aumône », depuis de nombreux siècles.



L'ancien pont du Bac à l'Aumône, construit vers 1850 (carte postale de 1919)

### Un texte de Louis Duval-Arnould (1933)

Des flancs du mont Ganelon, le député médite sur la soierie abandonnée, qui selon lui gâche le site, puis raconte :

« L'autre chose que je vis, c'est l'Oise sans bateaux. Cela, il est vrai, ne gêne pas le paysage. Mais quels problèmes s'agitent autour et au-delà de cette grève de patrons, tandis que le flot continue de couler inutile, vers Paris et la mer !

Et je suis descendu vers l'écluse, et j'ai causé avec quelques grévistes, pêchant paisiblement à la ligne pendant que leur péniches barraient la rivière à leurs frères ennemis les « moteurs ». À les entendre, je suis tenté de donner raison à leurs premières protestations contre une mesure mal prise et qui favorisait injustement, semble-t-il, les « moteurs » et aussi les grosses firmes de la marine fluviale. Mais quand ils prétendent mettre tout le monde au pas... d'un cheval au pas, je crains bien que leur résistance ne soit aussi vaine que la révolte des bateliers de jadis qui démolissaient le premier bateau à vapeur... Et cependant, comme je comprends la souffrance de l'homme qui voit son métier, ses traditions, sa petite fortune sombrer sous lui, et la tentation qu'il a de barrer la route au progrès !...

Oui, au progrès, à ce progrès qui est la loi de l'homme, - qu'il s'appelle la soie artificielle ou la traction mécanique, - auquel il est vain de s'opposer, et qui cependant ne se confond pas, tant s'en faut, avec le bonheur, et fait bien des victimes sur son chemin. »



Le confluent de l'Oise et de l'Aisne

(photo datant du milieu du siècle dernier)